

Estropiés, sortez vos béquilles – Pour une inclusion radicale

Bonjour,

Merci d'être venus travailler ensemble à une Pride plus radicale. Merci à toutes celles et tous ceux qui m'ont permis d'être ici aujourd'hui, aux proches qui m'aident et qui constituent un réseau sans lequel je ne pourrais ni vivre ni être active. À tous ceux, bénévoles ou rémunérés qui prennent soin de moi et qui sont derrière moi, invisibles.

Il existe un proverbe exécrable : « Derrière tout succès masculin se cache une femme forte ». Mais il s'avère en ce qui concerne les activistes handicapés : derrière chacun.e d'entre nous il y a un réseau qui nous permet de militer. L'activisme des handicapés est soumis à une restriction : seuls ceux ou celles d'entre nous qui peuvent survivre et s'affirmer dans cette société sont en mesure de militer. Nous ne pouvons être radicales/radicaux que parce que nous avons le privilège de pouvoir faire entendre nos voix.

À propos de radicalité :

Au début du mouvement des handicapés en Allemagne existait le slogan : « À chaque estropié sa béquille (jedem Krüppel seinen Knüppel), c'est sous ce slogan que furent organisées des actions là où l'intérêt des personnes handicapées n'était pas suffisamment pris en compte – maintenant nous en sommes plutôt aux actions « Sorgenkind¹ » rebaptisée « Aktion Mensch « (action humanité) », à mendier les droits et la dignité de la personne humaine. Nous sommes censés nous faire accepter par une société qui, dans le meilleur des cas, ne souhaite pas nous voir et nous relègue dans des écoles et des foyers spécialisés, dans le pire des cas nous supprime en toute bonne conscience.

Le 28 avril de cette année quatre personnes handicapées ont été brutalement assassinées à Potsdam Oberlindhaus. Les mobiles de « délivrance » ou de « fardeau insupportable » furent invoqués dans certains médias. Je les récusé, moi je caractérise ces actes d'assassinat.

La suppression de personnes handicapées, de vies non dignes d'être vécues a une tradition en Allemagne. Une tradition qui remonte loin, mais a culminé pendant le national-socialisme où les handicapés furent systématiquement assassinés.

Assassinat pour de « nobles motifs », puisque aucun être humain ne souhaiterait vivre comme nous – disent les personnes valides, celles qui ont défini la norme et la normalité.

Assassinat nommé « euthanasie », « aide à la mort » « magnanimité ». Ma vie entre les mains de personnes dont la pitié pourrait signifier mon arrêt de mort.

Oui, le mien aussi. Tous les handicaps ne sont pas visibles. Il y a parmi nous des handicapés qui n'ont besoin ni de fauteuils roulants, ni de de déambulateurs, ni de cannes ou d'aucune aide de ce genre.

Je suis (une) autiste. La langue inclusive importe ici, elle renvoie à ma non-binarité. Je suis un exemple vivant d'inter-sectionnalité, je suis trans et autiste. Ça rend la vie moins ennuyeuse, OK, mais je l'aimerais aussi moins discriminante.

Mon cerveau fonctionne autrement que celui des gens qui établissent la norme. Environ un pour cent de la population mondiale est autiste.

¹ NdT : Initialement loterie au bénéfice de l'enfance handicapée, maintenant de toute personne handicapée ou socialement défavorisée, organisée par la 2^{ème} chaîne de télévision allemande (publique), la ZDF.

L'autisme est une neuro-diversité, exactement comme Le TDAH, mais aussi la légasthénie, la dyscalculie et la dyspraxie.

Pour décrire l'autisme je dis souvent que mon cerveau fonctionne sur Linux – dans un monde fait pour ordinateurs windows.

Les handicaps invisibles peuvent protéger – mais pas forcément. Hans Asperger, qui a donné son nom au syndrome entretemps défini comme une forme d'autisme faisait transférer les enfants qui ne correspondaient pas à sa définition de « trouble intéressant » dans ces cliniques où furent systématiquement assassinées les personnes handicapées pendant le national-socialisme. (Il pensait au demeurant que les autistes - tous de genre masculin - n'ont pas d'humour, peut-être n'était-il tout simplement pas spécialement spirituel ?)

L'invisibilité ne sauve pas toujours.

Elle peut aussi handicaper – Je n'ai pas de béquille à balancer dans les tibias, comme le fit en son temps Franz Christoph dans ceux du président de la République fédérale Karl Carstens.

Le mouvement des handicapés était alors radical, et leur situation de départ extrêmement mauvaise. « Qu'on ne parle pas de nous sans nous ! » fut un de ses slogans - toujours actuel : qu'au lieu de parler des handicapés, on parle avec eux, car ce sont eux les experts de leur handicap.

C'était dans les années 80. Aujourd'hui on érige fauteuils roulants peints en blanc sur la tombe de handicapés assassinés dont on ignore même s'ils étaient en fauteuil roulant. Ils rouillent maintenant joliment dans le cimetière d'Oberlinhaus. Un monument commémoratif est tout autre chose qu'un accessoire médical envahi par les herbes.

Les accessoires : Ne restera-t-il de moi que mes lunettes et mes bijoux de stimulation ? Doit-on honorer la mémoire des diabétiques en plaçant des pompes à insuline sur leur tombe ? Ne sommes-nous vraiment rien d'autre que nos accessoires médicaux ? Je n'ai jamais vu de personnes valides assassinées commémorées par des chaussures peintes en blanc.

Aujourd'hui encore les employés des ateliers pour les personnes en situation de handicap sont honteusement exploités – une semaine de quarante heures pour quatre-vingt à deux cents euros. Pour que les personnes soi-disant normales soulagent leur conscience en achetant des babioles et présents de Noël fabriqués par « ceux-là, là-bas ». Exploitation et bonne conscience en prime.

Car c'est vraiment de ça qu'il s'agit : que les « normaux », les gens en bonne santé se sentent bien et que les handicapés disparaissent de leur champ de vision, ne gênent pas. Quand ils gênent, haussent la voix, donnent des coups de cannes, la société majoritaire pousse les hauts cris, scandalisée. Mais qu'est-ce qu'ils s'imaginent, ceux-là ? alors qu'ils devraient être reconnaissants que...

Reconnaissants de quoi ? De ce que vous nous laissez en vie ? De ce que vous stérilisez encore les handicapés avec la pilule, des piqûres trimestrielles ou définitivement, parce que l'idée que nous ayons une vie sexuelle épanouie vous révulse ?

Actuellement les années 90 connaissant un comeback. Les mêmes questions sont reposées comme si c'était la première fois :

Devrions-nous promouvoir la possibilité de décider avant la naissance si un enfant peut être handicapé ? Faut-il rechercher les causes génétiques de l'autisme ?

Dans les années 80 ce n'était pas l'autisme, mais à l'époque l'examen prénatal pour la trisomie 21. Maintenant cet examen est monnaie courante, tout comme la voix insistante des médecins, quand cette probabilité est annoncée : « Vous voulez vraiment le garder ? »

Alors, le voulons-nous ? Voulons-nous une société qui peut se permettre des enfants handicapés ? Pouvons-nous accorder aux personnes qui donnent la vie le droit à disposer de leur corps mais le leur contester dans le cas d'un enfant handicapé ? Pouvons-nous obliger des parents à mettre au monde des enfants handicapés ? Actuellement c'est l'inverse. Actuellement on décide légalement du corps des personnes enceintes, actuellement les paragraphes 218 et 219a sont en vigueur, la libre disposition de leur corps leur est refusée. L'avortement est un délit, qui ne reste non sanctionné que lorsque les conditions sont remplies et les délais respectés.

Les délais et les conditions sont fixés - sauf s'ils s'agit d'un enfant handicapé. Ceux-ci peuvent - doivent même en partie - être considérablement allongés par rapport aux délais d'avortement autorisés pour e leurs frères et sœurs « normaux », « dits normaux », « présumés normaux ».

Les femmes infirmes étaient déjà confrontées à ce dilemme, et même nous aujourd'hui ne pouvons que nous mettre d'accord sur une solution proposée dans les années 80 : suppressions des § 218 et 219a, mais, en même temps, pas d'aide à la recherche eugénique, suppression des règlementation spécifiques concernant les enfants handicapés et augmentation des aides pour les personnes enceintes chez lesquelles il y la probabilité d'avoir un enfant handicapé.

Le fait que 70% à 90% des femmes-cis attendant un enfant trisomique interrompent leur grossesse est le symptôme d'une société qui représente la vie avec un handicap comme une vie indigne d'être vécue.

Radicalité signifie défendre radicalement le droit à l'autodétermination de la personne. Cela signifie inclusivité radicale. Pourquoi y a-t'il si peu de personnes porteuses d'un handicap visible dans les lieux de gauche, les lieux d'autonomie et d'émancipation ? Pourquoi n'y a-t'il pas d'aides pour les personnes ayant un handicap invisible, pourquoi ne peut-on les créer ? Sommes-nous aussi inclusifs que nous voulons que la société le devienne ? Ce sont les questions qu'il faut nous poser et poser à ceux qui gèrent les lieux dans lesquels nous évoluons - ou souhaitons évoluer.

Nous avons ici encore des badges : « Jedem Krüppel seinen Knüppel », « Contre le Capacitisme et pour l'inclusion pratique ».

Pour ma fratrie juive, qui ne se sent pas autant chez soi dans la communauté queer comme elle le devrait. - I see you!

Je sais ce que c'est d'être fétichisé:e, l'impression de n'être qu'un accessoire juif – I stand right beside you in solidarity !

Je sais ce que c'est d'avoir l'impression d'être poussé:e à s'exprimer, de donner son avis à des sujets que l'on ne veut ou que l'on ne peut pas commenter. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais le sentiment de n'appartenir nul part, c'est la diaspora entre les communautés – I feel you – I stand right beside you in solidarity.

Je connais les attentes envers moi : qui je dois être, comment je dois être en tant que personne juive, et la peur de ne pas pouvoir remplir ce rôle. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais la sentence de ne pas être assez juif:ve. La définition permanente de l'environnement, une existence en charge de la preuve. - I stand right beside you in solidarity.

Je sais ce que c'est d'être à la recherche de ses propres racines, je connais les jugements tranchants de l'entourage, qui semblent à chaque fois trancher mes racines. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais ces blagues, qui sont censées être malin ou drôle, mais qui te prennent aux tripes. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais cette vision, que l'antisémitisme n'est pas un véritable problème. On la connaît tellement bien que l'on y croit presque, nous-mêmes. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais la difficulté de nommer ce qui vient de se passer, d'être sans mots face aux banalités tout ce qui n'est pas des synagogues en flammes. - I stand right beside you in solidarity

Je sais ce que c'est d'être sans mots, de ne pas savoir nommer ses besoins et désirs avec certitude. Avec la certitude d'être compris:e. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais la rencontre quotidienne avec l'ignorance de ce que c'est d'être juif:ve. Partant des stéréotypes désagréables, qui n'ont rien à voir avec nos réalités, arrivant à l'idée que notre côté juif n'aurait aucun impacte sur notre quotidien. Qu'il n'aurait aucun impacte sur nous. - I stand right beside you in solidarity.

Je le connais, ce refus de se pencher sur nos réalités, de ne pas admettre que d'être juif, c'est d'être marginalisé. C'est des chances refusées, des accès refusés, des ressources refusées. C'est le renie que les circonstances de nos vies concernent nous tous. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais tous ces préjugés antisémites merdiques qui nous barrent tout allyship : que l'on était bien installé et confortable, que l'on n'avait pas de problèmes, que l'équilibre de force n'était pas à notre désavantage et tout ça suivant un simple ressenti et pas basé sur une réalité factice.. Par la suite on se retrouve seul avec cette merde qui nous arrive et on ne nous prend pas en compte dans tout mobilisation activiste. - I stand right beside you in solidarity.

Je connais l'isolation et la solitude qui ne tombent pas par hasard, mais qui font parti d'une réalité structurelle juive. Pour cela : I stand right beside you in solidarity.

Je connais la sensation d'oublier trop souvent moi-même la beauté, le trésor, le cadeau la ressource qu'est mon être juif:ve : I stand right beside you offering you my hands to hold, my shoulder to rest as a sibling in solidarity.

Je voudrais commencer par un grand applaudissement pour la communauté trans et non-conformiste de genre du monde entier. Les camarades trans et non-conformes de genre ont toujours été les premiers dans notre lutte anticapitaliste. Lorsque Marsha P. Johnson et d'autres révolutionnaires ont défendu le bar Stonewall en 1969, c'était une riposte contre l'embourgeoisement, contre le capital, contre la police et l'État capitaliste. On ne peut pas l'oublier.

Le capitalisme n'est pas un système de croissance et de progrès réguliers. C'est un système de crise. Crise après crise après crise. Les personnes queer et transgenres et de nos jours en particulier les migrants queer et transgenres, sont toujours les premières victimes de ces crises. Les hommes, les femmes et les personnes LGBTQ migrants sont très souvent les premiers à perdre des emplois et des appartements déjà précaires. Les premiers à perdre leur sécurité.

Il y a plus de dix ans, j'ai été mis à la porte de mon appartement parce que j'étais gay. Les parents de mon ami aisé avaient peur que je le rende gay. J'étais considéré comme une menace. Un danger. Alors ne me dites pas que le capitalisme n'a rien à voir avec la libération des gays. Payer le loyer était pour moi, et pour beaucoup de mes amis et camarades, la plus grosse charge financière. Un tiers de notre salaire, la moitié de notre salaire ou même plus - cet argent ne va même pas aux personnes qui ont construit ces maisons de leurs propres mains !

À une époque où nous avons des centaines de milliers d'appartements vides et privés et où tant de gays vivent dans la rue, la lutte anticapitaliste devrait être au centre de notre activisme !

Je me souviens que lorsque j'avais 20 ans, je me suis dit que je ne me dévoilerais pas devant mes parents avant d'être financièrement indépendante. Ma relation au capital et au capitalisme était directement liée à ma liberté et à mon indépendance. Combien de temps les queers devront-ils vivre comme ça ?

Je me souviens de ces deux gays dans un bar gay en Pologne qui parlaient d'être déshérités. Leurs familles leur disaient qu'ils n'avaient pas besoin d'appartement parce qu'ils étaient gays et qu'ils n'auraient pas de famille.

Je connais tellement d'histoires de gays qui deviennent des SDFs parce que leurs parents les ont mis à la porte après leur coming out. Ces histoires sont trop nombreuses. Le gouvernement polonais, l'actuel - néolibéral et nationaliste - et celui d'avant - néolibéral et

conservateur - dépense des millions d'euros pour glorifier la nation, l'antisémitisme et les antisémites, sur les chaînes nationales, la propagande anticommuniste, le négationnisme financé par l'État. La liste est longue. Tant d'argent pour ces conneries fascistes et le seul (!) refuge pour jeunes SDFs queers en Pologne, géré par une ONG, a dû être fermé pour des raisons financières ?! Honteux!

L'État ne nous a pas tourné le dos. L'État n'a jamais été de notre côté. Nous sommes condamnés à vivre avec nos familles. Et quand ces familles se détournent de nous, nous - les queers de la classe ouvrière et les migrants - nous ne devenons pas des indépendants, nous ne recevons pas de bourses d'études, nous ne nous enrichissons pas avec les cryptomonnaies, et nous n'héritons pas de la vie confortable de nos parents. Nous allons au travail salarié, nous faisons du travail sexuel, nous atterrissons dans la rue. Nous sommes maltraités. L'institution de la famille est synonyme d'abus. De la domination des femmes, de l'héritage, de l'accumulation du capital et de la reproduction. La famille, qu'elle soit hétéro ou arc-en-ciel, est au cœur du capitalisme. J'en ai tellement marre d'entendre qui est le fils de qui. J'en ai assez de penser aux centaines de milliers, aux millions de queers piégés dans leur familles et condamnés à vivre dans de petits appartements ou maisons avec leurs parents violents. C'est dans une famille que les gens apprennent que vous êtes la propriété de quelqu'un d'autre. Les enfants comme propriété. La propriété privée. Un être humain comme propriété privée. Propriété. Propriété. Propriété. Privé. Privé. Privé. C'est quoi ce putain de monde dans lequel on vit ?

Les homosexuels pauvres sont très souvent condamnés à vivre en dehors de la famille. Ils apprennent trop tôt ce que signifie le travail salarié (Lohnarbeit). Et personne ne devrait jamais avoir à apprendre ce que c'est!

Une vie individualiste, confortable, sûre et un bon emploi n'est pas notre objectif. Nous devons lutter contre l'aliénation, contre le travail salarié et la pauvreté. Notre objectif est de libérer TOUTES les personnes queer, trans et non-binaires de l'exploitation capitaliste !

En tant que personnes queer, trans et non-binaires, nous ne devrions pas demander, mais EXIGER des soins de santé universels et gratuits. Nous avons vu très clairement pendant la crise du SIDA dans les années 80 et 90, que les états capitalistes ne se soucient pas de notre bien-être et de notre santé. Je vous appelle à rejoindre les organisations anticapitalistes, les syndicats et à vous engager dans la solidarité avec la classe ouvrière et les migrants homosexuels. Nous devons occuper les églises, les mairies et les rues pour mettre fin à l'exploitation des queers dans le sud du monde, au Moyen-Orient, en Asie et en Europe de l'Est. Nous avons besoin de fonds d'aide immédiate GLOBALE de soulagement

covid pour les travailleurs du sexe, les artistes de la classe ouvrière queer, les activistes et organisateurs trans et non-binaires! Nous ne paierons pas pour cette pandémie! Nous avons besoin de plus d'espaces et de refuges pour les migrants et les réfugiés à Leipzig et en Saxe!

Chaque fois que je pense à obtenir un emploi, à trouver un emploi, à survivre dans un emploi, je pense à l'homophobie. Quand puis-je faire mon coming out ? Puis-je faire mon coming out tout court ? Un jour, alors que je travaillais comme éducateur, un adolescent de mon groupe m'a dit qu'il ne dirait jamais à son père que son superviseur (Betreuer) est gay. Il a dit que son père viendrait le chercher immédiatement et qu'il ne finirait jamais son stage. Je suis un danger pour la famille. Mais vous savez quoi? Je suis fier de ça! Êtes-vous fiers d'être des ennemis de l'État et de la famille?

Les nationalistes et les politiciens de droite aiment faire des boucs émissaires des minorités, des homosexuels, des migrants, des juifs, des gauchistes. Ils les accusent de tout. Nous sommes coupables de tous les méfaits.

L'année dernière, pendant la campagne présidentielle en Pologne, Andrzej Duda, actuel président de la Pologne et membre du parti nationaliste, antisémite et fondamentaliste PiS, a décidé de faire des boucs émissaires des personnes LGBTQ pour atteindre son objectif politique. Et il a gagné.

De l'autre côté, nous sommes instrumentalisés par les libéraux. Nous sommes instrumentalisés par les centristes. Et le pire, c'est que nos politiques sont utilisées pour discipliner la classe ouvrière. Être un allié est devenu une tendance, une mode, un accessoire.

Et je vais vous dire une chose: si vous pensez que chacun est le forgeron de son propre destin, vous n'êtes pas un allié des queers. Si vous pensez que les gens doivent travailler juste pour pouvoir survivre et payer le loyer, vous n'êtes pas un allié queer. Si vous pensez que nous n'avons pas besoin d'abolir l'argent, vous n'êtes pas mon allié. Si vous ne pensez pas que nous devons abolir le capitalisme, vous n'êtes pas du tout mon allié.